

La Grande synagogue Beth-Yaacov de Genève **Patrimoine** **JUIF** GENEVOIS



« Une synagogue ancrée dans la cité depuis 1859 »

Photo en couverture:

Place de la synagogue après sa réhabilitation en 2024.

© Jean Plançon-2024



Avant-propos

Avec la Holy Trinity Church (église anglaise) (1851-1853), la basilique Notre Dame (1852-1859), le Temple Unique maçonnique (1858-1860) et l'église de l'Exaltation de la Sainte-Croix (église Orthodoxe Russe) (1863-1866), la Grande synagogue (1857-1859) fait partie des cinq monuments religieux construits à la même époque et destinés à embellir la nouvelle couronne urbaine voulue par James Fazy suite à la démolition des fortifications de la ville intervenue à partir de l'année 1849. Elle est aussi le symbole qui matérialise la présence d'une communauté juive enfin pleinement reconnue à Genève après plusieurs siècles d'exclusion.

Connue initialement sous le nom de « Temple israélite », puis de « Grande synagogue de Genève », la synagogue Beth-Yaacov est l'œuvre de Johann Heinrich Bachofen (1821-1889), un architecte zurichois de confession protestante.

Première synagogue construite dans la cité, elle est aussi la première en Suisse à disposer de traits architecturaux bien distinctifs. Elle est classée monument historique depuis 1989.



Lithographie de F. Lips - 1859
Centre d'iconographie genevoise



Les lieux de culte antérieurs

Moyen Âge

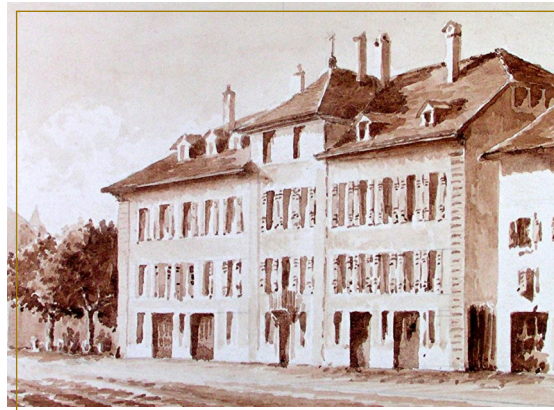
Une première communauté juive vit le jour à Genève dès 1396. Établie librement dans le quartier de Saint-Germain, elle fut contrainte en 1428 de résider dans un Cancel (prototype des futurs ghettos juifs) situé à la place du Grand-Mézel, avec l'obligation de porter un signe distinctif, la *Rouelle*, sur les vêtements, avant d'être définitivement expulsée de la cité en 1490. Selon les registres de l'époque, plusieurs rabbins sont cités. Les Juifs se sont donc certainement rassemblés durant toute cette période dans un lieu de prières pour assurer leur culte, sans pour autant qu'un édifice spécifique ne soit érigé à cet effet.

Carouge la tolérante

En 1754, le traité de Turin donnait naissance au territoire de Carouge sous dépendance du royaume de Sardaigne. La mise en place d'une politique particulièrement libérale favorisa l'établissement des minorités. Carouge la catholique voyait ainsi s'établir les protestants, les francs-maçons et les Juifs qui bénéficièrent des droits civiques et religieux respectivement en 1783 et 1787. La communauté juive obtint dès 1788 la permission d'établir un cimetière, puis une école et une synagogue dès 1789 qui fonctionnera jusqu'à l'inauguration de la Grande synagogue de Genève en 1859. Cet édifice existe toujours, à l'angle entre la place du Marché et la rue Vautier, et une plaque sur la façade rappelle cet épisode de l'histoire carougeoise.



La Place du Grand-Mézel à Genève
Lieu d'implantation du Cancel juif de 1428 à 1490
Photo: Terrepromise



La synagogue et l'école juive de Carouge 1789-1859
Archives de la ville de Carouge



A la recherche d'un architecte

En 1853, la Communauté israélite de Genève ne savait pas encore exactement quel type d'édifice elle va bâtir. Elle fit alors appel à **Johann-Heinrich Bachofen**, un architecte d'origine zurichoise et protestante né le 18 mars 1821 à Nänikon. Après une formation de dessinateur technique, il intégra en 1841 le *Bureau topographique fédéral* où il collabora avec le Général Guillaume-Henri Dufour à l'élaboration de la *Carte topographique de la Suisse* publiée entre 1845 et 1865.

En 1846, il intégra l'*Ecole des pontonniers du Génie*, puis en 1852 l'*Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris* avant d'entamer une carrière d'architecte entrepreneur à Genève.

En 1857, il dessina les plans définitifs de la synagogue à Genève et le temple protestant de Versoix. Il projeta la même année la construction de bâtiments voyageurs pour la *Compagnie de chemins de fer de l'Ouest suisse*, puis érigea en 1865 la poste du Stand (démolie en 1912) ainsi que des immeubles au boulevard de la Tour.

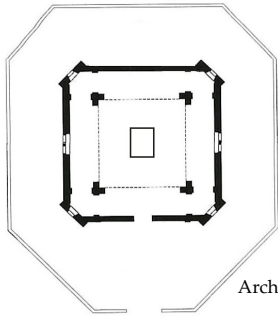
Allant du mauresque au néo-classique en passant par le néogothique et le pittoresque, les styles des constructions de Bachofen donnent la mesure de son éclectisme. L'érection de la synagogue en est un singulier symbole avec ses inspirations artistiques mélangeant le style mauresque byzantin des synagogues allemandes avec le style florentin du XIXe siècle, le tout dans un écrin dont l'orientation géographique l'assimile aux églises romanes à plan centré. Une synagogue quelque peu atypique mais qui influença, par la reprise de quelques éléments, la construction d'autres synagogues, comme celles de Marseille, Lausanne ou La Chaux-de-Fonds.



Johann-Heinrich BACHOFEN
Colonel du Génie et Architecte.
Archives d'Etat de Genève, famille Poncy III.



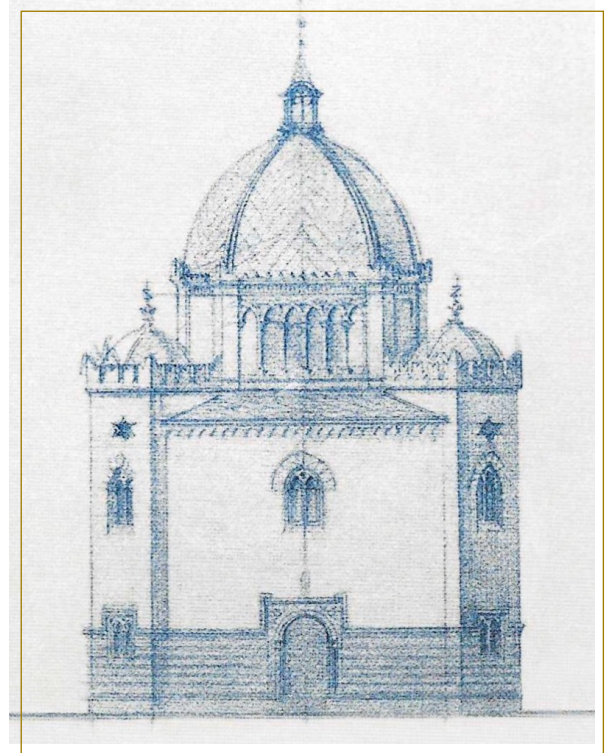
Esquisses architecturales



Esquisse de plan en 1853.
Archives privées de Charles Bachofen.

Dès 1853, l'architecte conçoit un projet dans un style assez classique, qui s'inspira largement de la synagogue de Dresde, à savoir : un plan massé, des tours d'angle sommées de coupoles, une tour octogonale à la croisée, et des arcatures aveugles. La forme cubique de l'édifice laisse sous-entendre que la communauté israélite, dans ses premières intentions, s'orienta plutôt vers la construction d'une synagogue de rite traditionnel, à savoir que la *Bimah* (estrade du ministre officiant) est placée en position centrale et les bancs disposés en deux moitiés se faisant face, disposition visible à cette époque dans les synagogues de Paris, Marseille ou Cologne.

Il ne s'agit toutefois que d'une ébauche, qui ne satisfait pas totalement l'architecte, mais qui fut cependant adressée au Conseil d'État afin de calibrer le terrain et l'implantation au sol du futur édifice.



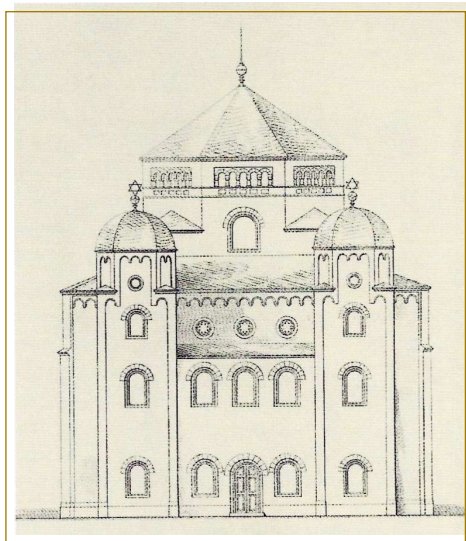
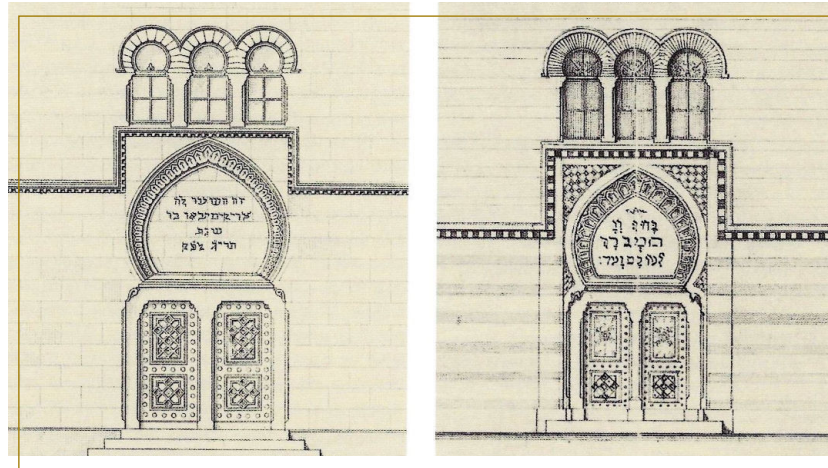
Avant-projet et esquisse pour la synagogue en 1853.
Archives privées de Charles Bachofen.



Des inspirations venues d'Allemagne

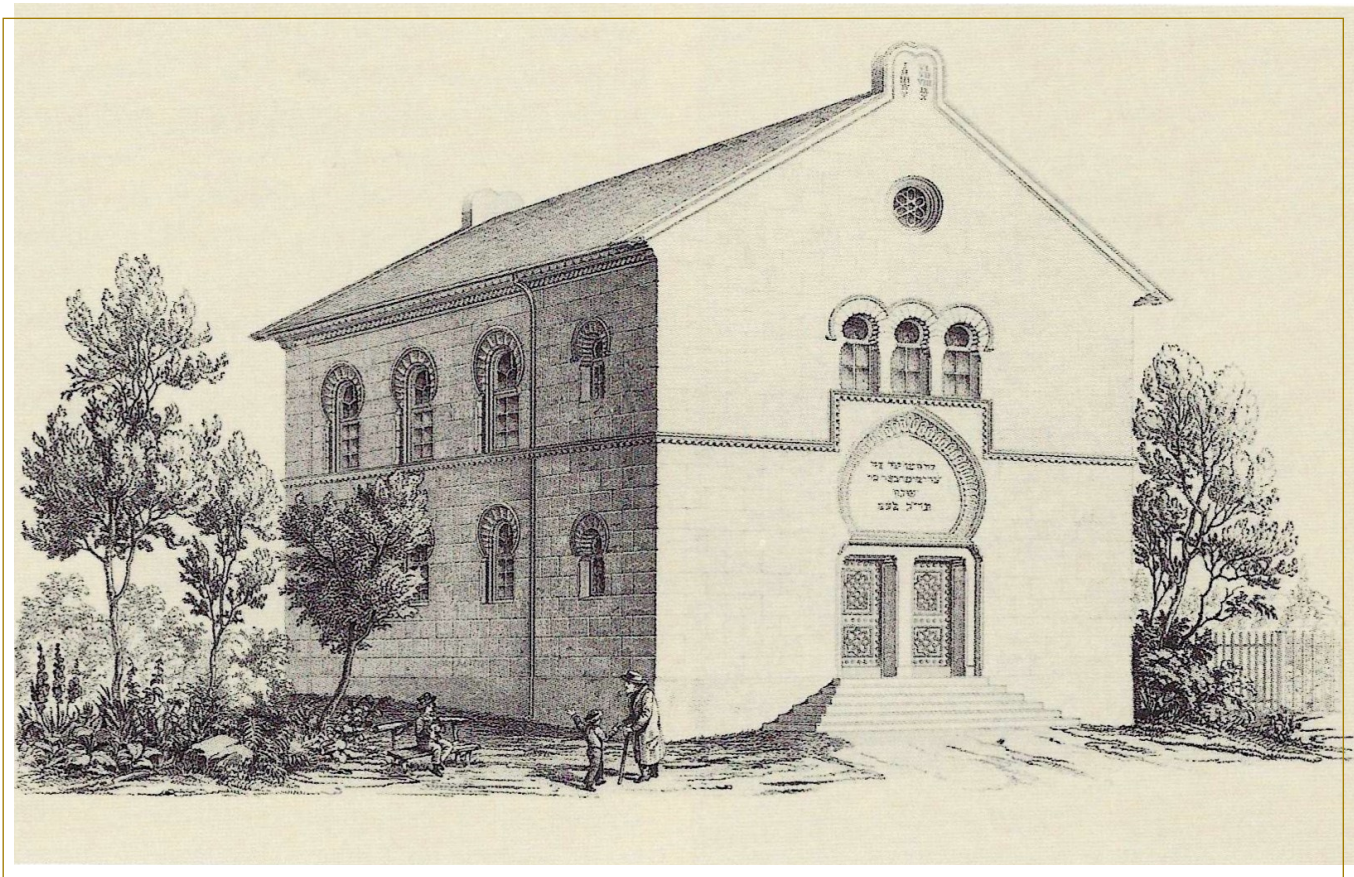
Pour Bachofen, il s'agit surtout de créer un style dont Genève détiendrait l'original. Comme la Suisse ne possédait pas de synagogues aux signes bien distinctifs, il entreprit un voyage qui le conduisit notamment en Allemagne, où il découvrit un style mauresque dont il va s'imprégner. Tout en gardant sa première idée cubique inspirée de la synagogue de Dresde, construite par Gottfried Semper en 1847, il s'intéressa ensuite à la synagogue de Heidenheim, construite en 1854 par Eduard Bürklein, dont il reproduisit en partie la façade.

Confrontation des portails des synagogues de Heidenheim (à gauche) et de Genève (à droite).
Allgemeine Bauzeitung - 1854 & archives privées de Charles Bachofen.



Élévation de la synagogue de Dresde .
Allgemeine Bauzeitung - 1847.

La similitude de l'entrée double est assez saisissante, avec notamment le même arc aveugle, outrepassé et pointu, contenant une inscription en hébreu, même corniche à modillons formant res-saut, même triplet de fenêtres à arcs outrepassés en briques apparentes.



La synagogue d'Heidenheim. *Allgemeine Bauzeitung* - 1854



Vers un projet définitif

En septembre 1857, lorsque Bachofen soumit les nouveaux plans au Conseil d'État, quelques variations de style étaient perceptibles par rapport au projet initial de 1853. Cependant, elles n'avaient aucune incidence sur le volume architectural et le plan massé souhaité à l'origine, caractéristique des synagogues de rite traditionnel.

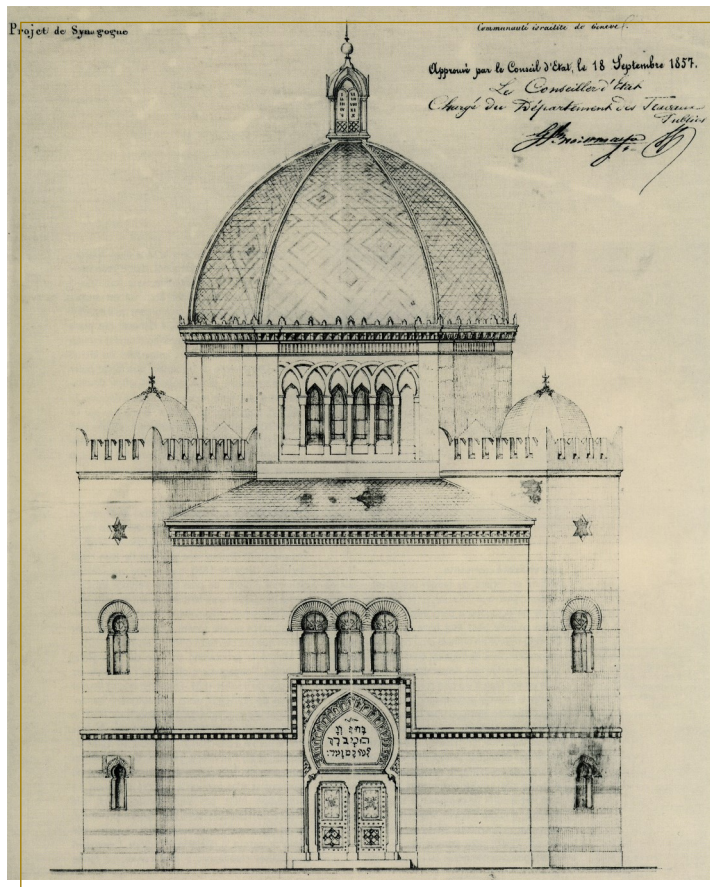
On notera la présence de baies, en forme d'étoile de David, qui percent les tours d'angle, des éléments plutôt rares dans les synagogues mais qui en l'espèce semblent être inspirées de celles de la synagogue de Spire, construite en 1837 par August von Voit. Elles auront notamment pour rôle de faire office de puits de lumière et d'ouvertures de ventilation, tels les *moucharabieh* présents dans l'architecture arabe.



Les baies en forme d'étoile de David.

Extrait de la lithographie de F. Lips - 1859.

Centre d'iconographie genevoise



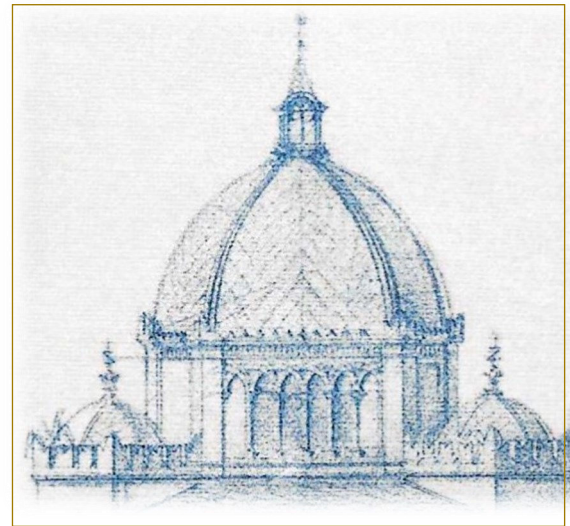
Élévation de la synagogue de Genève - 1857
Archives privées de Charles Bachofen



L'influence florentine

Si la référence germanique est incontestable, la synagogue de Genève n'est pas pour autant une copie conforme du modèle souabe. La silhouette, quoique d'inspiration orientale, trahit en effet d'autres influences, cette fois-ci italiennes, et plus particulièrement florentines. La grande coupole, ainsi que les quatre petites coupoles en périphérie, de forme octogonale, rappellent la forme caractéristique du grand dôme de Florence avec ses nervures en relief.

Il en est de même avec la bichromie des bandes, également fréquente en Italie, même si elle est caractéristique de l'architecture arabe. Quant au crénelage, souvent présent dans les mosquées, il renvoie cependant par la forme bifide des merlons à l'architecture militaire lombarde.



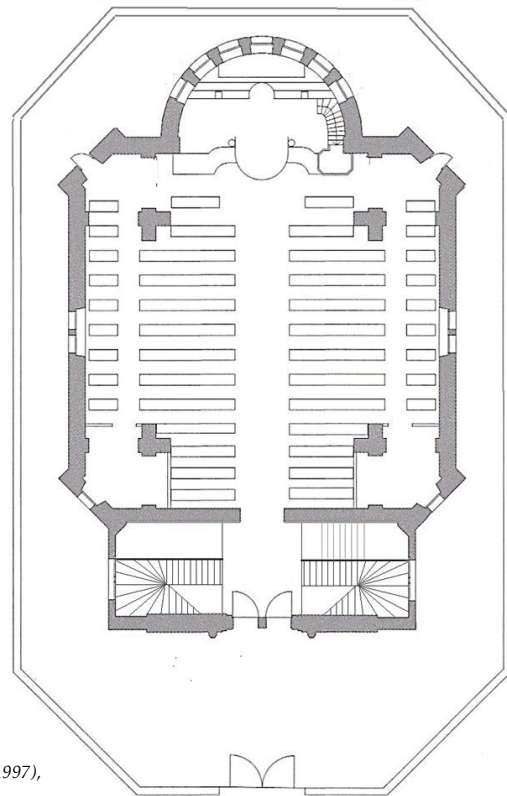
Confrontation de style entre la coupole de la cathédrale Santa Maria del Fiore à Florence (à gauche), et celle de la synagogue de Genève (à droite).



Une orientation géographique et rituelle nouvelles

En février 1858, alors que les travaux avaient débuté, l'architecte proposa deux modifications importantes, à savoir l'adjonction d'un porche faisant office d'entrée principale et d'une abside sur la partie arrière de l'édifice qui, avec sa forme semi-circulaire, si caractéristique des églises romanes, conféra à l'édifice une orientation qui l'assimile aux temples chrétiens à plan centré, ce qui est assez rare dans un concept synagogaal.

Par incidence, l'aménagement intérieur de la synagogue fut aussi totalement revu. La *Bimah* (estrade du ministre officiant) initialement prévue au centre de la salle et l'*Hekhal* (Arche sainte abritant l'armoire contenant les rouleaux de la loi) furent désormais placés dans l'abside, à l'extrémité orientale de l'édifice. Quant aux bancs, ils furent disposés comme dans les églises chrétiennes. Bien sûr, toutes ces modifications assez tardives eurent une conséquence majeure : l'adoption du rite réformé, un courant du judaïsme apparu en Allemagne au siècle des Lumières et qui se diffusa en Europe, puis en Amérique du Nord.



Plan et orientation de la synagogue en février 1858.

Plan réalisé par Jean Plançon, d'après les dessins de Sylviane Kellenberg in *Un lieu pour le culte, histoire et restauration de la synagogue Beth Yaacov de Genève (1857-1997)*, Genève, 2002.



Le premier Grand-rabbin de Genève

Joseph Wertheimer naquit à Soultz, en Alsace, en 1833. Il intégra à 19 ans le Séminaire israélite de France et poursuivit en parallèle des études de lettres et de théologie aux Universités de Strasbourg et de Metz. Il obtint ses doctorats en 1857. Nommé Grand-rabbin de Genève en 1859 à 26 ans, il fut le premier à occuper ce poste dont la juridiction s'étendait à toute la Suisse romande.

Le 1er juillet 1859, il inaugura la synagogue de Genève. Adepte de l'utilisation de l'orgue, il fit installer un nouvel instrument de plus grande dimension en 1906.

Homme particulièrement ouvert et doté d'un grand sens de la communication, il se fit rapidement apprécier d'une communauté, mais aussi d'une population, rendues affables par son érudition. Il inaugura également la synagogue d'Avenches en 1865 et obtint l'établissement d'un carré juif pour la Communauté israélite de Lausanne en 1868 dans le cimetière de Montoie.

En 1871, durant la déroute de l'armée Bourbaki, il joua un rôle prépondérant dans l'assistance portée aux soldats français et aux familles juives qui ne souhaitaient pas rester dans une Alsace annexée par l'Allemagne. La France, reconnaissante, l'éleva au rang de chevalier de la Légion d'honneur, le 18 avril 1877.

Dans l'intervalle, Joseph Wertheimer devint aussi professeur de philologie et de linguistique comparée à l'Université de Genève, une fonction à laquelle il se consacra durant 32 ans. Au cours de cette période, il apporta aussi une assistance remarquable aux nombreux étudiants venus de l'Empire russe dont les moyens de subsistance étaient très réduits. Il mourut à Genève en 1908, après 49 années de rabbinat. Il fut enterré au cimetière juif de Carouge.



Joseph Wertheimer
1er Grand rabbin de Genève, de 1859 à 1908.
Photo: Lacroix, Genève

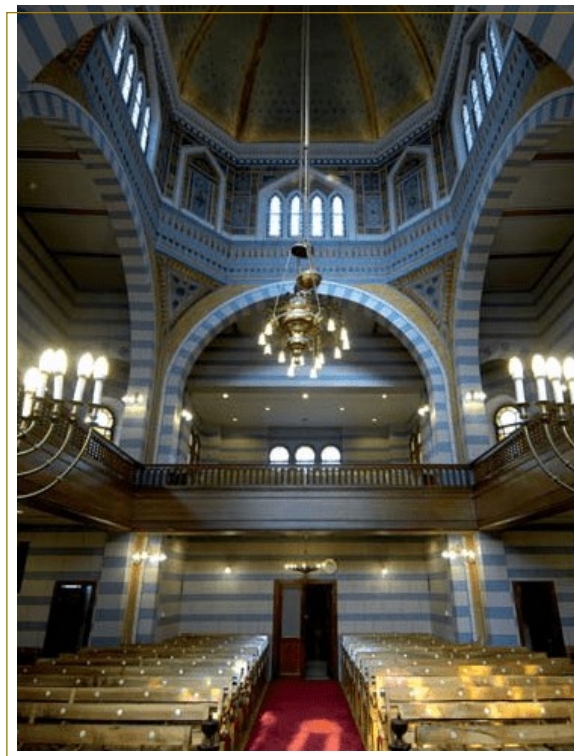


Les décorations mauresques de Jean-Jacques Dériaz

Les décorations ornant les murs et les plafonds de la synagogue furent exécutés par le peintre et décorateur genevois Jean Jacques Dériaz (1814-1890). Artiste en vogue, il avait peint et décoré les plafonds du Conservatoire et ceux de la grande salle de la maison de Saussure, ainsi que le pavillon mauresque de la villa Bartholoni. Dans la synagogue, Dériaz peignit un ciel étoilé sur la voûte et s'inspira, pour les ornements, des motifs présents dans l'Alhambra de Grenade.



Vue intérieure de la coupole
Photo: Jean Plançon



Vue intérieure de la synagogue
Photo: Architectes.ch



Vue intérieure de la synagogue, coupole et décorations périphériques
Photo: Jean Plançon



L'influence du rite réformé

Comme nous l'avons indiqué précédemment, si l'architecture intérieure de la synagogue décline globalement une atmosphère orientale, cette dernière se singularise néanmoins par son orientation géographique et des attributs qui se rapprochent des églises chrétiennes à plan centré. L'introduction du judaïsme réformé, originaire d'Allemagne, en est la raison, symbolisée notamment par la présence d'un orgue et d'une chaire. Le style néo-roman de l'abside et de l'Arche Sainte renforcent aussi cette association d'idées qui est complétée par la position longitudinale des bancs.



L'orgue, enlevé en 1996.
Photo: Archives CIG

La Chaire.
Photo: Jean Plançon





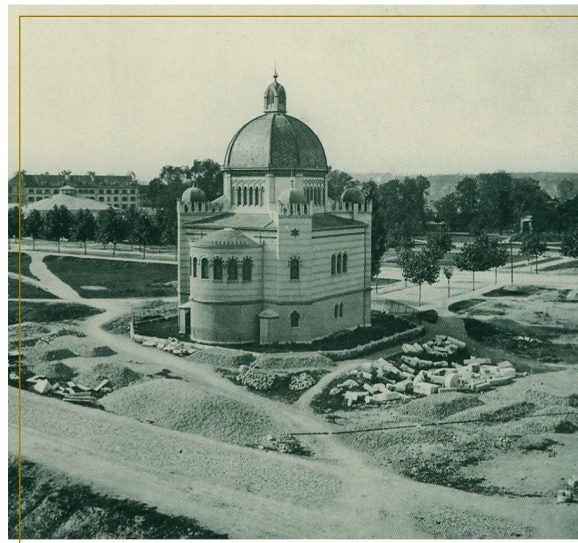
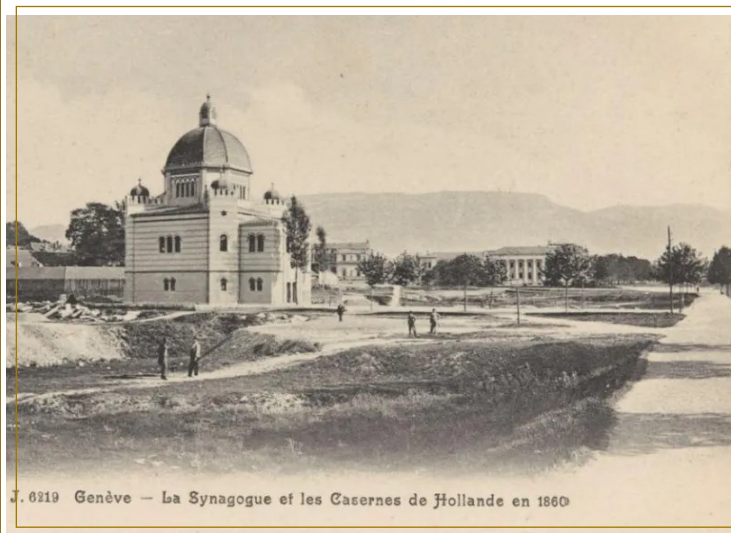
Vue intérieure de la synagogue, abside abritant l'Arche Sainte.
Photo: Jean Plançon



Une synagogue dans un environnement encore vierge

Au moment de sa construction, la synagogue était un des premiers édifices érigés dans ce qui deviendra rapidement le quartier des banques. Les nouvelles artères étaient à peine tracées avec notamment le futur boulevard Georges Favon.

Tout au plus, aperçoit-on sur la photo ci-dessous et en arrière-plan, la structure du Temple Unique maçonnique construit à la même époque.



Ci-dessus, la synagogue, vers 1865.
On visualise plus nettement les futures nouvelles artères.
Centre d'iconographie genevoise

Ci-contre, la synagogue en 1860.
Centre d'iconographie genevoise



Ci-dessus, la synagogue en 1860.
On aperçoit en arrière-plan les anciennes casernes de Hollande et la Corraterie.
Centre d'iconographie genevoise.



Des restaurations pas toujours propices

En 1906, une première campagne de restauration supprima la bichromie des bandes au profit d'une couleur unique. Les frises crénelées sur le pourtour du dôme et des quatre coupoles disparurent, de même que les contours mauresques des fenêtres.

En 1955, les travaux se concentrèrent sur l'augmentation du volume latéral de l'avant-corps du bâtiment. Cette extension permit d'agrandir à l'intérieur de la synagogue la galerie centrale des dames et l'installation de nouveaux escaliers. Les décorations murales intérieures furent supprimées en bonne partie à cette occasion pour laisser la place à un décor simplifié à l'extrême.

A l'extérieur, les façades furent enduites d'un crépi gris clair et les quatre coupoles périphériques furent enlevées. Cette période fut marquée par un phénomène de rejet des références orientales qui se répandit sur de nombreux édifices partout en Suisse. A cet égard, en effaçant ses attributs orientaux et florentins, la synagogue perdit une grande partie de sa splendeur d'antan.

Ci-contre, la synagogue après la campagne de 1955.
Carte postale, éditions Jaeger, Genève.





Une synagogue qui retrouve sa splendeur d'antan



En 1990, d'importants travaux se concentrèrent sur la grande coupole qui nécessita une restauration d'urgence. En 1996, la synagogue fit l'objet d'une intervention majeure sur l'ensemble de l'édifice destinée à lui faire retrouver sa splendeur d'origine. Les façades furent à nouveau recouvertes d'une bichromie de bandes que l'on appliqua également à l'intérieur. Les frises crénelées firent leur retour, tout comme les quatre coupoles en périphérie. Les décorations mauresques furent à nouveau rétablies avec une réhabilitation des décors intérieurs.

Un effort considérable fut déployé à cette occasion, au cours d'une période où l'on reconsidéra avec beaucoup plus de justesse qu'auparavant, la nécessité de restaurer et sauvegarder le patrimoine avec les caractéristiques architecturales et artistiques réalisées à l'origine.

Seul l'orgue, dont l'utilisation fait l'objet de débats rabbiniques, fit les frais de cette restauration en étant démonté pour gagner quelques places au bénéfice de la galerie des dames.

Ci-contre, la synagogue après la campagne de 1996.
Photo: Torbjorn Toby Jorgensen



Une extension souterraine

Au cours du chantier de 1996, une excavation souterraine fut entreprise pour créer de nouvelles salles sous la synagogue. Lors des travaux, un segment de rempart de l'ancienne demi-lune de la Coulouvrenière fut découvert. Restauré, il resta en place comme élément décoratif, contribuant à sauvegarder la mémoire des anciennes fortifications de la ville.

En 2008, une extension complémentaire fut entreprise dans le prolongement de la partie orientale de l'édifice pour la création d'une nouvelle salle dotée d'un toit vitré, monté sur une structure métallique, qui s'ouvre vers le ciel grâce à un mécanisme électrique.

Le segment des anciennes fortifications, désormais élément décoratif du sous-sol de la synagogue.

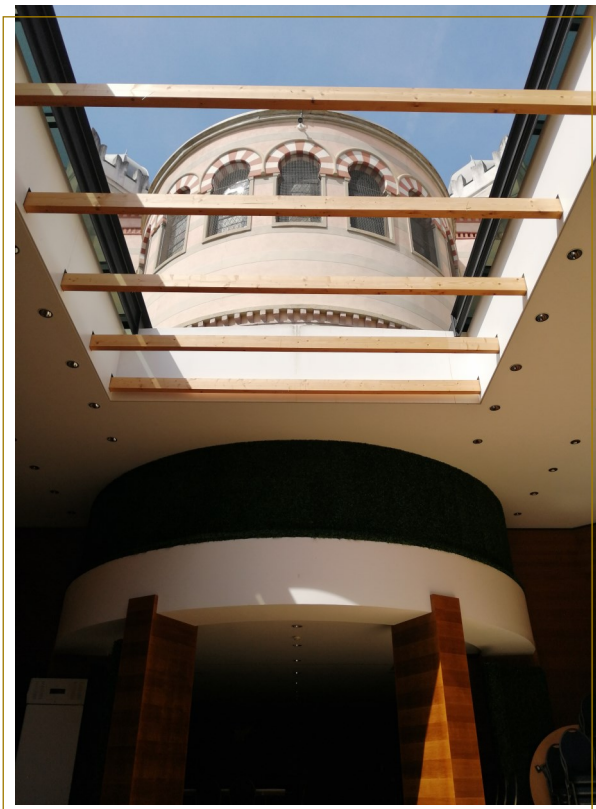
Photo: Jean Plançon

Les assises de l'abside semi-circulaire de la synagogue furent entièrement dégagées. Celle-ci repose désormais sur un arceau et deux colonnes qui assurent son maintien, un exploit qui est visuellement saisissant.





Une abside sur pilotis et une verrière à ciel ouvert



Ci-dessus, l'abside qui repose sur deux pilotis.
Photo: Jean Plançon



Ci-dessus, l'abside et la verrière depuis l'extérieur.
Photo: Architectes.ch



Une synagogue tournée vers l'extérieur

La synagogue Beth-Yaacov, classée monument historique en 1989, fait désormais partie intégrante du patrimoine architectural et historique de la ville et du canton de Genève. Dans les prochaines années, l'édifice fera à nouveau l'objet de campagnes de restauration et, d'ores et déjà, quelques orientations émergent.

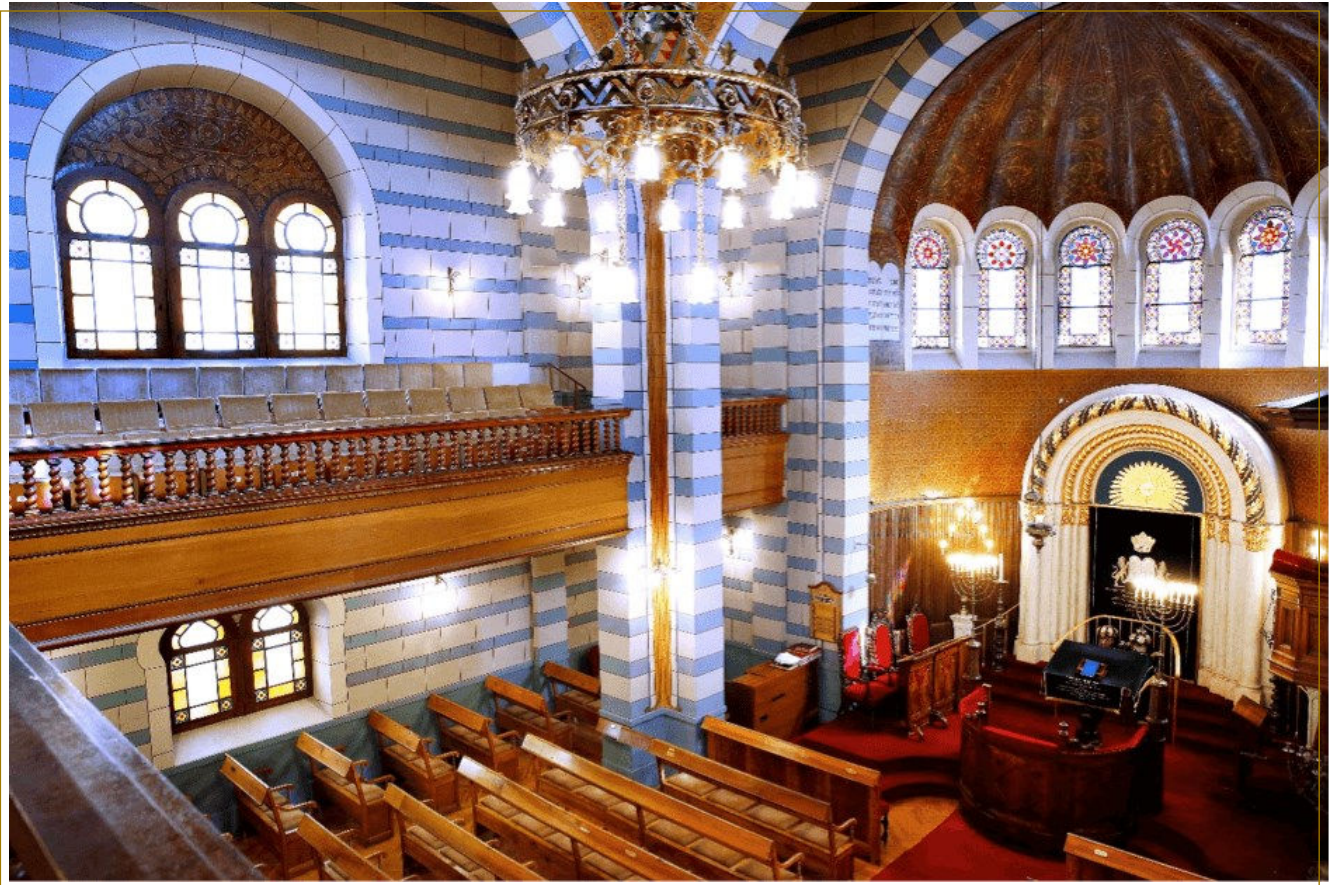
La synagogue pourrait en effet retrouver la bichromie des bandes peintes à l'extérieur dans ses couleurs d'origine, à savoir jaune-ocre et blanc pour réhabiliter son style artistique représentatif du milieu du XIXe siècle.

Par ailleurs, l'orgue, démonté en 1996, mais qui n'a pas été détruit, pourrait reprendre sa place initiale, permettant à ce lieu de retrouver tous ses attributs d'origine et favoriser l'ouverture de la synagogue vers l'extérieur dans le cadre de concerts ouverts au public, à l'instar de ce qui se fait déjà dans des synagogues à Bordeaux, Mulhouse, Prague et Budapest.

Bien qu'en exercice, la Grande synagogue Beth-Yaacov est ouverte au public le premier dimanche de chaque mois, ainsi que lors des Journées européennes de la culture juive. Elle peut aussi être visitée à la demande, tout au long de l'année, sous la direction d'un guide-conférencier.

La synagogue en 2024, après la réhabilitation de la place qui porte son nom.
Photo: Jean Plançon





Vue intérieure de la synagogue Beth-Yaacov de Genève.
Photo: Architectes.ch

Sources

La présente brochure a été réalisée sur la base des sources suivantes:

- Jean Plançon, *Histoire de la Communauté juive de Carouge et de Genève*, volumes I et II, Slatkine, Genève, 2008 et 2010.
- Patrimoine et architecture, *Un lieu pour le culte, histoire et restauration de la synagogue Beth Yaacov de Genève (1857-1997)*, Direction du patrimoine et des sites, sous la direction de Bernard Zumthor, Genève, 2002.
- Ron Epstein-Mil, *Les synagogues de Suisse, Construire entre émancipation, assimilation et acculturation*, éditions Alphil, Neuchâtel, 2015.
- Dominique Jarrassé, *L'âge d'or des synagogues*, éditions Herscher, Paris, 1991.
- Archives de la Communauté israélite de Genève
- Archives privées de Charles Bachofen.

Texte et graphisme de Jean Plançon.

Crédits photographiques: voir indications dans la brochure.

La présente brochure a été éditée par
l'**Association du Patrimoine juif genevois**
en collaboration avec
La **Communauté Israélite de Genève**

Patrimoine
JUIF GENEVOIS



©Jean Plançon/Patrimoine juif genevois/C.I.G. - 2024 - Tous droits réservés



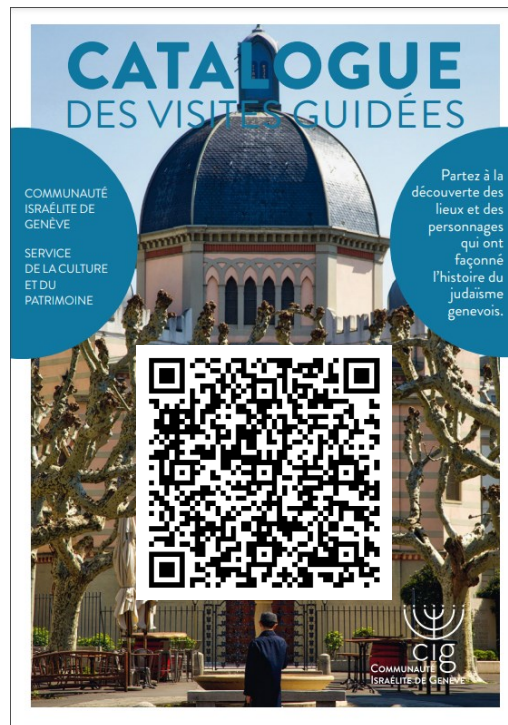
A découvrir aussi

Histoire & Patrimoine



www.patrimoinejuifgenevois.ch

Visites guidées



www.comisra.ch/service/patrimoine/

Patrimoine
JUIF^{GENEVOIS}



Association Patrimoine juif genevois
16 Chemin de l'Arvaz - 1255 Veyrier
T. +41.22.784.16.05 . patrimoinejuifgenevois@gmail.com
www.patrimoinejuifgeneve.ch

Communauté Israélite de Genève
21 Avenue Dumas - 1206 Genève
T. +41.22.784.16.05 . patrimoine@comisra.ch
www.comisra.ch